



MOZART
STRAVINSKY



**M
O
Z
R
T**
STRAVINSKY

SONATES
POUR VIOLON
& PIANO

MOZART

SONATE POUR PIANO ET VIOLON EN SI BÉMOL MAJEUR K. 454

Au début de 1784, Mozart est extrêmement occupé. En mars et avril, il joue deux fois par semaine chez le comte Esterházy et une fois par semaine chez le prince Galitzine. Il est également engagé pour deux récitals, l'un chez le comte Zichy, l'autre chez le comte Pálffy. Si l'on inclut toutes ses prestations, il joue 22 fois en public en cinq semaines. Sans parler des leçons qu'il donne chaque matin et de son travail de composition la nuit. C'est à cette période qu'il est également invité par la jeune violoniste Regina Strinasacchi à jouer dans son académie. Non seulement il accepte mais compose encore pour cette occasion une sonate. Il parvient à peine à terminer les deux partitions au point que la violoniste ne reçoit la sienne que la veille du concert. Créée sans la moindre répétition, l'œuvre n'en est pas moins vivement applaudie et Mozart écrit: «Nous avons à présent ici la célèbre Strinasacchi, de Mantoue, une très bonne violoniste; elle a beaucoup de goût et de sensibilité dans son jeu.» Agée alors d'une vingtaine d'années, elle tourne déjà depuis cinq ans, soulevant partout l'admiration du public. Leopold Mozart est également très impressionné par la jeune artiste. Un an plus tard, il écrit à sa fille: «Je regrette que tu n'aies pas entendu cette femme pas grande, aux

bonnes manières, d'environ 23 ans, qui ne fait pas de scandales et qui est très habile. Elle ne joue pas une note sans la sentir, même dans la symphonie, elle a tout joué avec expression, et personne ne peut jouer son adagio avec plus de sentiment ou d'émoi; tout son cœur, toute son âme sont dans la mélodie qu'elle joue, et sa sonorité est également belle, tout comme sa puissance sonore. De toute manière, je trouve qu'une femme qui a du talent joue généralement avec plus d'expression qu'un homme. Nota bene: c'est cette même Strinasacchi à l'académie de laquelle ton frère a non seulement joué un concerto à Vienne, mais aussi pour qui il a spécialement composé pour l'occasion un duetto avec clavecin et violon.»

La sonate K. 454 est certainement la plus brillante de toutes les sonates de Mozart et ce dernier a dû avoir en tête le jeu expressif de la dédicataire au moment où il a écrit la pièce. L'œuvre fait de l'effet sans pour autant perdre de son côté intime, touchant et plein d'humour. Il est fort possible qu'à la création, lorsque Mozart interpréta le mouvement lent sur la base d'esquisses, il ait improvisé tous les ornements et les ait notés plus tard. Sa partenaire dut elle aussi improviser, comme il était d'usage à l'époque, les nombreuses imitations et fioritures de cet andante. Dans le rondo final, c'est d'abord le violon qui tient le premier rôle mais il est bientôt renversé par le piano, ce qui donne alors lieu à des échanges animés. L'œuvre fut donnée en première audition devant toute la cour viennoise qui lui réserva une acclamation.

STRAVINSKY

DIVERTIMENTO POUR VIOLON ET PIANO

À l'âge de onze ans, Stravinsky se rend avec sa mère au théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg pour entendre son père Feodor, chanteur de renom, dans un opéra. Au premier entracte, sa mère lui montre un homme et lui dit : « Regarde, Igor, c'est Tchaïkovski ! » Stravinsky n'oubliera jamais cet instant, gardant en mémoire les cheveux blancs du compositeur, ses larges épaules et son dos impressionnant.

Par ailleurs, Stravinsky est aussi un fervent lecteur de Hans Christian Andersen. En 1928, Ida Rubinstein demande à Stravinsky d'écrire pour elle et sa troupe un ballet dans le style de Tchaïkovski. Il accepte cette proposition qui lui permet de réunir dans une œuvre nouvelle un conte d'Andersen et des mélodies du compositeur de *Casse-Noisette* qu'il n'a jamais cessé d'admirer. C'est ainsi qu'il écrit "Le Baiser de la fée, ballet allégorique en quatre tableaux, inspiré par la muse de Tchaïkovski".

La trame est tirée du conte d'Andersen "La Vierge de glace". Dans son autobiographie, Stravinsky en donne un résumé très lapidaire: «Une fée embrasse un nouveau-né et le sépare de sa mère. Vingt ans plus tard, lorsque le jeune homme accède au zénith de son bonheur, la fée refait le baiser fatal et l'enlève.»

La composition intègre la manière des mélodies opulentes de Tchaïkovski truffées de dissonances propres aux années vingt et la froideur émotionnelle typique du style néoclassique de Stravinsky.

En 1934, ce dernier réduit le ballet d'une heure pour en faire un divertimento pour orchestre de 25 minutes. Vers la même époque, il fait encore un arrangement de cette nouvelle pièce pour violon et piano qu'il interprètera lui-même dans des tournées avec le violoniste Samuel Dushkin.

A PROPOS DE L'HISTOIRE

(Sinfonia) C'est l'hiver en Suisse ; une mère portant son enfant dans les bras se fraie un chemin dans la neige. Épuisée et frigorifiée, elle meurt avant d'avoir pu rejoindre le village. Apparaît alors la fée des glaces qui, pour mettre l'enfant sous sa coupe, lui donne un baiser sur le front qui a l'effet d'un sceau maléfique. Attirés comme par enchantement par la fée, les habitants du village découvrent l'enfant et l'emmènent pour en prendre soin. La fée, elle, se retire discrètement.

Les années passent et le garçon est devenu un beau jeune homme sur le point d'épouser la fille du meunier. La veille de la noce, tout le village fait la fête aux sons de danses populaires (**Danses suisses**). Survient une Tzigane qui entreprend de lire l'avenir dans les mains des villageois. Le fiancé se prête également au jeu et éprouve un sentiment étrange au moment où elle le touche.

Le mariage a lieu le lendemain. La future épouse, qui porte un voile sur le visage, échange un moment de tendresse avec son bien-aimé avant la célébration dans l'église. **(Pas de deux, Adagio.)** Puis la jeune femme quitte la chambre un court instant et la fée apparaît, déguisée en mariée **(Variation)**. Le jeune homme découvre, mais trop tard, qu'elle n'est pas sa promise. Le baiser fatal que la fée lui a donné lorsqu'il était encore enfant l'attire inexorablement vers elle. Elle a pris possession de son âme.

La fée des glaces prend dans ses bras le malheureux et l'entraîne au loin **(Coda)** pour qu'il lui appartienne à tout jamais. Quant à la fille du meunier qui attend désespérément et en vain, elle ne saura jamais ce qui s'est passé.

MOZART

SONATE POUR VIOLON ET PIANO EN DO MAJEUR K. 296

L'école de Mannheim a joué un grand rôle dans l'histoire de la musique. Sous le règne du prince Charles Théodore, la ville de Mannheim, qui était à l'époque la capitale du Palatinat, devient dans la seconde moitié du XVIII^e siècle l'un des plus importants centres culturels d'Europe. Mannheim et la résidence princière d'été de Schwetzingen attirent nombre d'artistes, de musiciens, de poètes et de philosophes.

C'est ainsi que Mozart y séjourne longuement en 1777, souhaitant même vivement pouvoir s'y établir. Or, cette même année, Charles Théodore hérite de la Bavière et transfère en conséquence sa résidence à Munich. Son orchestre le suit l'année suivante.

Mozart effectua quatre séjours dans la ville palatine et y passa au total près de six mois. C'est là-bas qu'il tomba notamment amoureux d'Aloysia Weber, avant d'épouser quelques années plus tard Constance, la sœur de cette dernière.

On sait que Mozart s'est beaucoup inspiré et nourri de styles de composition très différents. Dans une lettre à son père datée du 7 février 1778, il écrit : « car je suis suffisamment capable, comme vous le savez, de m'approprier et d'imiter toutes sortes et tous styles de composition. » C'est ainsi que le style de Mannheim l'influença aussi durablement.

Composée en 1778, la sonate en do majeur K. 296 fait ainsi partie de ses "sonates de Mannheim" et est écrite pour la fille du conseiller aulique Serrarius chez lequel il séjourna longuement en échange de leçons de piano. Toutefois, l'oeuvre ne sera publiée qu'en 1782 à Vienne, soit quatre ans plus tard dans un recueil de six sonates qu'il dédia alors à Josepha Auernhammer, son élève viennoise. C'est ainsi que la sonate en do majeur possède deux dédicataires à deux endroits différents et jamais aucune ne sut que l'oeuvre avait également été donnée à une autre.

Esther Hoppe, juin 2014

ESTHER HOPPE VIOLON

Esther Hoppe, saluée par les critiques pour «son jeu d'une grande élégance, infiniment timbré, émouvant, et un bon goût infaillible combinés à une technique stupéfiante mise au service de la musique», s'est imposée ces dernières années parmi les concertistes les plus recherchées de sa génération. Elle remporte le premier prix au 8e Concours international Mozart à Salzbourg en 2002, et fonde par la suite le Tecchler Trio qui se fera connaître dans le monde entier et remportera de nombreux premiers prix internationaux tels que le Deutscher Musikwettbewerb en 2004, le Concours Migros Suisse en 2005 et le grand Concours International de Musique de l'ARD à Munich en 2007. De 2009 à 2013, Esther Hoppe fut premier violon solo du célèbre Orchestre de Chambre de Munich qu'elle dirigea également lors de nombreux concerts. Depuis la dissolution du trio en 2011, elle se consacre à une carrière de soliste, et prend la fonction en Mars 2013 de professeur de violon à l'Université Mozarteum de Salzbourg.

Esther Hoppe est invitée au sein de nombreux festivals tels que le Lucerne festival, Menuhin Festival Gstaad, Delft, Prussia Cove, Styriarte et Lockenhaus. Ses tournées l'ont amené à se produire dans tous les pays européens, les Etats-Unis, le Japon, l'Inde, et a jouer dans les plus prestigieuses salles de concert tels le Wigmore Hall à Londres, la Grosser Saal du Mozarteum de Salzbourg, la Herkules Saal à Munich, la Grande salle du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, le Konzerthaus de Vienne, le Konzerthaus de Dortmund. En musique de chambre elle se produit avec Clemens Hagen, Veronika Hagen, Nicolas Altstaedt, Alexander Lonquich, José Gallardo, Reto Bieri, Claudio Bohorquez, Renaud et Gautier Capuçon, Mirijam Contzen, Sol Gabetta, Heinz Holliger, Johannes Moser et Emmanuel Pahud. Ses précédents enregistrements sont parus chez les labels Virgin Classics, Neos, Concentus Records et Ars Musici.

Esther Hoppe joue un violon de Giuffredo Cappa de 1690. Elle a un fils et vit à Winterthur, en Suisse.

ALASDAIR BEATSON PIANO

Alasdair Beatson est un pianiste à la personnalité vibrante et au répertoire atypique. Ses principaux rendez-vous avec le public en 2014 comprennent un récital au Wigmore Hall qui est sa sixième apparition en solo dans cette prestigieuse salle londonienne. Une tournée avec Pieter Wispelwey au cours de laquelle

ils interprètent l'intégrale des sonates pour violoncelle et piano de Beethoven est en cours. Il faut enfin mentionner des collaborations avec des artistes tels qu'Adrian Brendel, Philippe Graffin, Erich Höbarth et Pekka Kuusisto. Son récent enregistrement d'oeuvres de Mendelssohn pour piano chez SOMM Recordings a été salué par la critique qui a relevé son jeu sensible d'une rare profondeur (Classic FM Magazine) et a reçu la mention "Outstanding" de l'International Record Review. Un autre CD est paru en avril 2013 sur lequel est gravée toute l'oeuvre pour piano de Ludwig Thuille.

Parmi ses récents concerts en soliste, il faut citer des engagements avec le Scottish Chamber Orchestra, le Royal Scottish National Orchestra, le Britten Sinfonia, le Scottish Ensemble, plusieurs exécutions des Oiseaux exotiques de Messiaen sous la baguette de George Benjamin ainsi que *Les quatre Tempéraments* de Hindemith. Considéré comme l'un des plus remarquables chambristes de sa génération, Alasdair Beatson possède un très vaste répertoire qu'il joue avec d'éminents partenaires. En musique de chambre, il s'est produit au cours de ces dernières années dans de nombreux festivals comme Aldeburgh, Bath Mozartfest, Music at Plush, Résonances (Belgique), Ernen, Delft et Oxford Chamber Music. Invité régulier des Séminaires internationaux de Prussia Cove, il a également fait des tournées avec cette organisation en 2007 et 2011. Par ailleurs, il est directeur artistique du festival de musique de chambre, Musique à Marsac. Alasdair Beatson joue régulièrement avec le Scottish Ensemble.

En plus de nombreux projets de musique de chambre, il participera en automne 2014 à une troisième tournée en Ecosse et au Wigmore Hall où il interprétera des concertos de Mozart et de Haydn. Le site Classical Source a décrit l'approche d'Alasdair Beatson comme ingénieuse et sans compromis, sans doute parce qu'il était souvent attiré par des répertoires peu familiers. Son premier CD en solo, les opus 1 de Schumann, Brahms, Grieg et Berg, publié en 2009 par SOMM Recordings, a été acclamé par la critique. Mais Beatson a exploré d'autres répertoires moins connus comme son propre arrangement pour piano du ballet *Jeux* de Debussy, la *Fantaisie pour piano et orchestre* de Fauré, rarement exécutée, *Les quatre Tempéraments* de Hindemith, l'oeuvre complet pour piano solo de Ludwig Thuille ainsi que les arrangements pour trio avec piano de *La Nuit transfigurée* de Schönberg et de la *Sonate à Kreutzer* de Janacek. Toujours à la recherche de collaborations avec des compositeurs vivants, Alasdair Beatson a travaillé avec George Benjamin, Harrison Birtwistle, Cheryl Frances-Hoad et Heinz Holliger.



**M
O
Z
R
T**
STRAVINSKY

SONATEN
FÜR KLAVIER
UND VIOLINE

MOZART

SONATE FÜR KLAVIER UND VIOLINE IN B-DUR, KV 454

Im Frühjahr 1784 war Mozart extrem beschäftigt. Im März und April spielte er zweimal wöchentlich bei Graf Esterházy, einmal pro Woche bei Fürst Golicyu, und je einmal bei den Grafen Zichy und Pálffy. Dazu kamen andere Konzerte, insgesamt 22 Auftritte in fünf Wochen, ganz zu Schweigen vom täglichen Unterrichten vormittags und Komponieren nachts. In dieser Zeit wurde er auch noch von der jungen Geigerin Regina Strinasacchi gebeten, in ihrer Akademie zu spielen. Diese Anfrage sagte er nicht nur zu, sondern komponierte auch noch eine neue Violinsonate für sie. Er schaffte es kaum, die Noten rechtzeitig fertig zu stellen, immerhin konnte ihm Strinasacchi am Vorabend vor dem Konzert gerade noch die Violinstimme abnötigen. Der Uraufführung ging keine einzige Probe voraus, trotzdem war Mozart voll des Lobes: "Hier haben wir nun die berühmte Mantuanerin Strinasacchi, eine sehr gute Violinspielerin; sie hat sehr viel Geschmack und Empfindung in ihrem Spiele". Strinasacchi hatte schon mit 16 ihre erste Konzertreise gemacht und rief überall Begeisterung hervor. Auch Leopold Mozart schätzte die Geigerin sehr. Er schrieb an seine Tochter etwa ein Jahr später:

"Mir thut es leid, dass du dieses nicht große, artige, etwa 23 Jahre alte, nicht schändliche, sehr

geschickte Frauenzimmer nicht gehört hast. Sie spielt keine Note ohne Empfindung, so gar bey der Synfonie spielte sie alles mit expression, und ihr Adagio kann kein Mensch mit mehr Empfindung und rührender spielen als sie; ihr ganzes Herz und Seele ist bey der Melodie, die sie vorträgt; und eben so schön ist ihr Ton und auch Kraft des Tons. Überhaupt finde ich, dass ein Frauenzimmer, das Talent hat, mehr mit Ausdruck spielt, als ein Mannsperson. NB Sie ist die nämliche Strinasacchi, bey deren Accademie dein Bruder in Wienn nicht nur ein Concert spielte, sondern ihr ein Duetto zu eben dieser Accad: komponierte mit Cembalo e Violino."

Die Sonate KV 454 ist sicher die glanzvollste aller Mozart Sonaten, und Mozart wird das ausdrucksvolle Spiel der Strinasacchi im Hinterkopf gehabt haben, als er die Sonate komponierte. Das Stück ist wirkungsvoll ohne aber je die intime Seite zu verlieren, anrührend und humorvoll. Im langsamen Satz ist es durchaus möglich, dass Mozart, der bei der Uraufführung von Skizzen spielte, die ganzen Verzierungen im Moment improvisierte und später notierte, genauso wie Strinasacchi viele Imitationen und Verzierungen in diesem Andante improvisiert haben wird, so wie es damals üblich war. Im Rondo-Finale ist es zunächst die Geige, welche führt, aber bald entreisst ihr das Klavier das Zepter und man spielt sich folglich die Bälle frech zu. Die Uraufführung wurde vom Wiener Hochadel bejubelt.

STRAVINSKY

DIVERTIMENTO FÜR VIOLINE UND KLAVIER

Als Strawinsky elf Jahre alt war, ging er mit seiner Mutter ins Marinsky Theater, um seinen Vater, den gefeierten Bass Fiodor Strawinsky, in einer Opernaufführung zu erleben. Während der ersten Pause zeigte seine Mutter auf einen Mann und sagte zu ihm: „Igor, schau, da ist Tschaikowsky!“ Strawinsky erinnerte sich später an den Moment und beschrieb Tschaikowsky als Mann mit weissen Haaren, breiten Schultern und einem beeindruckenden Rücken. Dieses Bild blieb zeitlebens in seinem Gedächtnis haften.

Zudem war Strawinsky ein grosser Bewunderer der Märchen von Hans Christian Anderson. Als er nun 1928 von Ida Rubinstein gefragt wurde, ein Ballett im Stil Tschaikowskys für sie und ihr Tanzensemble zu schreiben, kombinierte er seine Begeisterung für Anderson mit dem langgehegten Wunsch, gewisse Melodien des von ihm hoch verehrten Tschaikowskys als Basis für die neue Komposition zu nehmen. Das Ergebnis war „le baiser de la fée“ (Der Kuss der Fee) für Orchester, oder mit vollem Titel: „The Fairy's Kiss, Allegorical Ballet in Four Tableaux, Inspired by the Muse of Tchaikovsky“.

Das Ballett basiert auf Andersons Erzählung „Die Eisjungfrau“. Strawinsky erläutert in seiner Autobiographie folgende äusserst kompakte

Zusammenfassung: „Eine Fee küsst ein Neugeborenes und trennt es von seiner Mutter. Zwanzig Jahre später, als der junge Mann den Zenit seines Glücks erreicht hat, wiederholt sie den fatalen Kuss und trägt ihn fort.“

Die im Stile Tschaikowskys opulent-schönen Melodien, gespickt mit Dissonanzen der 1920er Jahre, und die emotionale Coolness von Strawinskys typisch neoklassizistischem Stil machen die Mischung aus in dieser Komposition.

1934 kürzte Strawinsky das rund einstündige Ballett zu einem 25-minütigen Divertimento für Orchester, und ungefähr zur selben Zeit arrangierte er das Stück für Violine und Klavier um es selber mit dem Geiger Samuel Dushkin auf Konzertreisen zu spielen.

ZUR GESCHICHTE

(Sinfonia) Es ist Winter in der Schweiz, eine Mutter irrt mit ihrem Kind im Arm durch den Schnee. Die Mutter stirbt an Kälte und Erschöpfung, bevor sie das rettende Dorf erreichen kann. Es erscheint die Eisfee. Sie will das Kind in ihre Macht bringen und drückt ihm einen Kuss einem Stempel gleich auf die Stirn. Die Dorfbewohner werden wie magisch von der Fee angezogen, entdecken dadurch das Kind und nehmen es bei sich auf. Die Fee hat sich mittlerweile zurückgezogen.

Jahre später ist der Junge zu einem schönen jungen Mann herangereift, er darf die Tochter des Müllers

heiraten. Am Vorabend der Hochzeit feiert das ganze Dorf bereits, und es werden folkloristische Tänze getanzt (**Danses Suisses**).

Eine Zigeunerin taucht auf und liest den Dorfbewohnern die Zukunft aus den Händen. Auch der Bräutigam hält seine Hand hin und wird dabei von einem komischen Gefühl befallen.

Am folgenden Tag findet die Hochzeit statt. Die Braut trägt einen Schleier vor dem Gesicht, und vor der Trauung in der Kirche findet ein zärtlicher Austausch zwischen den Brautleuten statt. (**Pas de Deux, Adagio**). Daraufhin verlässt die Braut kurz den Raum, die Fee tritt als Braut verkleidet herbei (**Variation**). Zu spät erkennt der Jüngling, dass es nicht seine Braut ist. Durch den fatalen Kuss, den die Fee ihm als Kind gab, wird er magisch von ihr angezogen, sie hat seine Seele an sich gebunden.

Die Eisfee umarmt den Verwirrten und zieht ihn mit sich (**Coda**), er wird fortan immer ihr gehören. Die verzweifelte Braut, die niemals erfahren wird, was geschehen ist, wartet vergeblich.

MOZART

SONATE FÜR KLAVIER UND VIOLINE IN C-DUR, KV 296

Die „Mannheimer Schule“ ist musikhistorisch von bedeutendem Rang. Unter der Regierung des

Fürsten Karl Theodor konnte sich die kurpfälzische Residenzstadt Mannheim in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts zu einem gesamteuropäisch wichtigen kulturellen Zentrum entwickeln. Mannheim und die nahe Sommerresidenz Schwetzingen zogen zahlreiche Künstler, Musiker, Dichter und Philosophen an, so auch Mozart. Er weilte 1777 für längere Zeit in Mannheim und wünschte sich sehr, dort beruflich Fuss fassen zu können. Doch Fürst Karl Theodor erbte Bayern, was zur Folge hatte, dass er seine Residenz nach München verlegte. Dabei nahm er das gesamte kurfürstliche Orchester mit.

Mozart verbrachte bei seinen vier Aufenthalten insgesamt fast ein halbes Jahr in Mannheim, verliebte sich mitunter dort in Aloisia Weber, deren Schwester Constanze später zu seiner Frau wurde.

Es ist bewiesen, dass sich Mozart von den verschiedensten Stilen inspirieren und anstecken liess. In einem Brief an seinen Vater vom 7. Februar 1778 schrieb er: „denn ich kann so ziemlich, wie sie wissen, alle art und styl vom Compositions annehmen und nachahmen.“ So beeinflusste ihn auch der Mannheimer Stil nachhaltig.

Die 1778 geschriebene Sonate in C-Dur KV 296 gehört somit zu seinen „Mannheimer Sonaten“. Er schrieb sie für die Tochter des Hofkammerrats Serrarius, der ihn bei einem längeren Aufenthalt verpflichtete, ihr Klavierunterricht zu geben.

Veröffentlicht wurde die Sonate aber erst vier Jahre später, 1782, in Wien. Zusammen mit fünf anderen Sonaten fand die C-Dur Sonate ihren Weg in den Sonaten-Band, den er seiner Wiener Schülerin Josepha Auernhammer widmete. Somit

hat die Sonate zwei Widmungsträgerinnen an zwei verschiedenen Orten, ohne dass diese je voneinander erfuhren.

Esther Hoppe, Juni 2014

ESTHER HOPPE VIOLINE

Esther Hoppe hat sich in den letzten Jahren als Solistin wie auch als Kammermusikerin einen Namen als stilsichere und virtuose Geigerin gemacht, die ihre stupende Technik stets in den Dienst der Musik stellt.

Nach dem 1. Preis beim 8. Internationalen Mozartwettbewerb Salzburg 2002 gründete sie bald das Tecchler Trio, mit welchem sie von 2003 bis zu seiner Auflösung 2011 intensiv konzertierte und mehrere 1. Preise an wichtigen Wettbewerben gewann, so z.B. 2004 den Deutschen Musikwettbewerb, 2005 den Migros-Wettbewerb Schweiz und 2007 den Internationalen ARD-Wettbewerb München. Von 2009 bis 2013 war Esther Hoppe zudem 1. Konzertmeisterin des renommierten Münchener Kammerorchesters, welches sie in vielen Konzerten auch selber leitete. Seit 2013 hat sie eine Violinprofessur an der Universität Mozarteum Salzburg.

Esther Hoppe führt eine rege Konzerttätigkeit mit Einladungen an Festivals u.a. nach Luzern, Gstaad, Delft, Prussia Cove, Styriarte und Lockenhaus. Tourneen führen sie in alle Länder Europas, in die USA, nach Japan und Indien, mit Auftritten u.a. in der Wigmore Hall London, im Grossen Saal des Mozarteums Salzburg, im Herkules Saal München, im Grossen Saal des Tschaikowsky Konservatorium Moskau, im Wiener Konzerthaus, im Konzerthaus Dortmund. Zu ihren Kammermusikpartnern gehören u.a. Clemens Hagen, Veronika Hagen, Nicolas Altstaedt, Alexander Lonquich, José Gallardo, Reto Bieri, Claudio Bohorquez, Renaud und Gautier Capuçon, Mirijam Contzen, Sol Gabetta, Heinz Holliger und Johannes Moser.

Ihre CD sind erschienen bei Virgin Classics, Neos, Concentus Records und Ars Musici.

Esther Hoppe spielt auf einer Violine von Gioffredo Cappa aus dem Jahre 1690. Sie lebt in Winterthur, Schweiz, und hat einen Sohn.

ALASDAIR BEATSON KLAVIER

Alasdair Beatson ist eine schillernde Persönlichkeit mit einem untypischen Repertoire. Seine wichtigsten Begegnungen mit dem Publikum im Jahr 2014 umfassen ein Recital in der Wigmore Hall, sechster Solo-Auftritt in diesem renommierten Londoner Konzertsaal. Gegenwärtig ist er mit Pieter Wispelwey auf Tournee, im Laufe derer die beiden Musiker die gesamten Sonaten für Violoncello und Klavier von Beethoven interpretieren. Zu erwähnen ist auch die Zusammenarbeit mit Künstlern wie Adrian Brendel, Philippe Graffin, Erich Höbarth und Pekka Kuusisto. Seine jüngste Aufnahme mit Klavierwerken von Mendelssohn bei SOMM Recordings erhielt von der International Record Review die Auszeichnung "Outstanding" und wurde von der Kritik gelobt, die sein sensibles, von einer ungewöhnlichen Tiefe geprägtes Spiel hervorhob (Classic FM Magazine). Im April 2013 erschien eine CD, die dem gesamten Klavierwerk von Ludwig Thuille gewidmet ist. Zu seinen jüngsten Konzerten als Solist gehören Auftritte mit dem Scottish Chamber Orchestra, dem Royal Scottish National Orchestra, dem Britten Sinfonia, dem Scottish Ensemble, mehrere Aufführungen von Messiaens *Oiseaux exotiques* unter der Leitung von George Benjamin sowie Hindemith' *Die vier Temperamente*. Alasdair Beatson, der als einer der bemerkenswertesten Kammermusiker seiner Generation gilt, verfügt über ein äußerst breites Repertoire, das er mit bedeutenden Partnern spielt. Als Kammermusiker war er in den letzten Jahren bei zahlreichen Festivals zu Gast, darunter Aldeburgh, Bath Mozartfest, Music at Plush, Résonances (Belgien), Ernen, Delft und Oxford Chamber Music. Er wird regelmäßig vom International Musicians' Seminar nach Prussia Cove eingeladen und hat 2007 und 2011 mit dieser Organisation Tourneen unternommen. Außerdem ist er künstlerischer Leiter des Kammermusikfestivals von Marsac. Der Pianist spielt regelmäßig mit dem Scottish Ensemble. Neben zahlreichen Kammermusik-Projekten nimmt er im Herbst 2014 an einer dritten Tournee in Schottland und in der Wigmore Hall teil, wo er Klavierkonzerte von Mozart und Haydn interpretieren wird. Die Internetseite Classical Source hat Alasdair Beatsons musikalischen Ansatz als einfallsreich und kompromisslos beschrieben; das hängt wohl damit zusammen, dass er sich oft von wenig vertrauten Repertoires angezogen fühlt. Seine erste Solo-CD mit den Opus 1 von Schumann, Brahms, Grieg und Berg (SOMM Recordings, 2009), wurde von der Kritik begeistert aufgenommen. Doch Beatson hat auch weniger bekannte Repertoires erforscht, wie etwa sein eigenes Arrangement für Klavier von Debussys Ballett *Jeux*, die selten aufgeführte Fantasie für Klavier und Orchester von Fauré, *Die vier Temperamente* von Hindemith, das gesamte Werk für Klavier solo von Ludwig Thuille sowie die Arrangements für Trio mit Klavier von Schönbergs *Verklärte Nacht* und von Janaceks Kreuzersonate. Alasdair Beatson ist immer wieder auf der Suche nach Projekten mit lebenden Komponisten und hat schon mit George Benjamin, Harrison Birtwistle, Cheryl Frances-Hoad und Heinz Holliger zusammengearbeitet.



**M
O
Z
S
T
R
A
V
I
N
S
K
Y**

WORKS
FOR VIOLIN
& PIANO

MOZART

SONATA FOR KEYBOARD AND VIOLIN IN B FLAT-MAJOR K. 454

At the beginning of 1784, Mozart was extremely busy. In March and April, he was playing for Count Esterházy twice a week and for Prince Gallitzin once a week. He was also booked for two recitals, once by Count Zichy and the other by Count Pálffy. In total, he played 22 times in public within five weeks, without counting the private lessons he was giving every morning nor his composing work at night. It is also during this period that he was invited by the young violinist Regina Strinasacchi to play in her Academy. Not only did he take up the invitation, but he also composed a sonata for the occasion. He only just managed to finish both scores in time, so that the violinist only received hers the day before the concert. First performed without a single rehearsal, the work was nevertheless a great success and Mozart wrote: "At the moment, we have here the famous Strinasacchi, from Mantua, an excellent violinist; she puts a lot of taste and sensitivity in her manner of play." Aged around twenty at the time, she had already been touring for five years, raising admiration from the public wherever she went. Leopold Mozart was also very impressed by the young artist. A year later, he wrote to his daughter: "I am sorry you did not get to hear this lady, not

tall, well mannered, about 23 years of age, who creates no scandal and is very skilled. She does not play a single note without feeling, even in the symphony, she played everything expressively, and no-one can play the adagio with more feeling or emotion; her whole heart, her whole soul are in the melody she is playing, and her tone is also beautiful, just like the power of her sound. In any case, I find that a talented woman usually plays with more expression than a man. Nota bene: it is this same Strinasacchi in whose Academy your brother not only played a concerto in Vienna, but for whom he also specially composed for the occasion a duet for harpsichord and voice."

The Sonata K. 454 is without doubt the most brilliant of all Mozart's sonatas, and the composer must have had in mind the expressive play of the dedicatee when he wrote the piece. The work is striking, yet retains its intimate, touching side, and a sense of humour. It is quite possible that during the first performance, when he played the slow movement from the draft score, Mozart may have improvised all the ornaments and written them down later. His partner must also have improvised – as was customary at the time – the many imitations and flourishes of this Andante. In the final Rondo, the violin takes precedence at first, but is soon taken over by the piano, which leads to some animated exchanges between them. The first audition of the work took place before the whole of the Viennese court, who gave it a strong ovation..

STRAVINSKY

DIVERTIMENTO FOR VIOLIN & PIANO

At the age of twelve, Stravinsky went with his mother to the Mariinsky Theatre in Saint Petersburg to hear his father Feodor, a renowned singer, perform in an opera. During the first interval, his mother pointed a man out to him and said: "Look, Igor, that's Tchaikovsky!" Stravinsky never forgot that moment, remembering the composer's white hair, his wide shoulders and impressive back. Furthermore, Stravinsky was also an avid reader of Hans Christian Andersen. In 1928, Ida Rubinstein asked Stravinsky to write a ballet for her and her company, in the style of Tchaikovsky. He accepts this proposal which enabled him to create a piece incorporating one of Andersen's fairy tales with melodies from the composer of the Nutcracker, whom he never ceased to admire. He thus composed "The Fairy's Kiss, Allegorical Ballet in Four Tableaux, Inspired by the Muse of Tchaikovsky".

The story is based on Andersen's tale "The Ice Maiden". In his autobiography, Stravinsky gives a very scant summary of it: "A fairy imprints her magic kiss on a child at birth and parts it from its mother. Twenty years later, when the youth has attained the very zenith of his good fortune, she repeats the fatal kiss and carries him off."

The writing integrates the style of Tchaikovsky's opulent melodies, spiked with 1920's dissonances, to the emotional coolness typical of Stravinsky's neo-Classical style.

In 1934, the composer condensed the one hour-long ballet into an orchestral Divertimento of 25 minutes. Around the same time, he transcribed the new piece for violin and piano, for his own use during concert tours with violinist Samuel Dushkin.

ABOUT THE STORY

(Sinfonia) Wintertime in Switzerland; a mother, carrying her child in her arms, is struggling in the snow. Exhausted and frozen, she dies before reaching the village. Appears the Ice Maiden who, in order to take the child for herself, implants a kiss on his forehead, as a malevolent seal. The village dwellers, drawn as if by magic by the fairy, find the child and bring him back to take care of him. The fairy withdraws discreetly.

Years go by; the child has turned into a handsome young man about to marry the miller's daughter. The night before the wedding, the whole village is celebrating to the sound of folk dances (**Danses suisses**). A gypsy appears, who starts reading the villagers' fortunes in their hands. The fiancé also takes part and feels a strange sensation as the gypsy touches him. The wedding takes place the following day. The bride-to-be, who is wearing a veil over her face, exchanges a moment of tenderness

with her loved one before the church celebration. (*Pas de deux, Adagio.*) The young woman leaves the room shortly and the fairy appears, disguised as a bride (*Variation*). The young man finds out, but too late, that she is not his betrothed. The fatal kiss that he received from the fairy when he was still a child draws him inexorably towards her. She has taken possession of his soul.

The Ice Maiden takes the unfortunate groom in her arms and carries him away (*Coda*) so that he will belong to her forever. As for the miller's daughter who desperately waits in vain, she will never know what happened.

MOZART

SONATA FOR KEYBOARD AND VIOLIN IN C MAJOR K. 296

The Mannheim School played a great part in the history of music. Under the reign of Prince Charles Theodore, the city of Mannheim, which was, at the time, the capital of the Palatinate, became one of the most important cultural centres of Europe in the second half of the 18th century. Mannheim and the Schwetzingen princes' summer residence attract many artists, musicians, poets and philosophers. This is how Mozart came to spend a long period of time there in 1777; he even strongly

wished to settle there. However, that very year, Charles Theodore inherited the Bavarian throne and therefore moved his residence to Munich. His orchestra followed the year after.

Mozart stayed in the palatine city four times and spent about six months there altogether. Indeed, it was there that he fell in love with Aloysia Weber before marrying Constance, her sister, a few years later.

We know that Mozart drew a lot of inspiration and stimulation from very different composition styles. In a letter to his father dated 7th February 1778, he wrote: "because I am quite capable, as you know, to take in and imitate all sorts of compositions and styles thereof". Hence the long-lasting influence that the Mannheim style had on him.

Composed in 1778, the Sonata in C major K. 296 belongs to his "Mannheim sonatas" and was written for the daughter of court counsellor Serrarius with whom he stayed for a long time, in exchange for piano lessons. However, the work was not published until 1782 in Vienna, in other words four years later, within a collection of six sonatas which he then dedicated to Josepha Auernhammer, his Viennese pupil. The Sonata in C major therefore has two dedicatees in two different places, and neither ever knew that the work had also been dedicated to another.

Esther Hoppe, June 2014

ESTHER HOPPE VIOLINE

Esther Hoppe has built a name for herself in the last few years as a soloist and a chamber musician, with a reputation as a stylistically assured and accomplished violinist whose stupendous technique serves the purest music making.

After winning the 8th International Mozart Competition in Salzburg in 2002, she founded the Tecchler Trio, with whom she concertized intensively between 2003-2011. The trio won several first prizes in important competitions, including the 2004 Deutschen Musikwettbewerb (German Music Competition), 2005 Migros Competition in Switzerland, and the 2007 ARD Competition in Munich. From 2009 until 2013, Esther was the concertmistress of the highly acclaimed Munich Chamber Orchestra, whom she directed regularly without conductor. Since the dissolution of the Tecchler Trio she has resumed and expanded her solo career, and the multi-faceted musician has also recently become the newest professor of violin at the Mozarteum in Salzburg.

Esther Hoppe leads an exciting concert calendar, following invitations to festivals such as Luzern, Gstaad, Delft, Prussia Cove, Styriarte, Lockenhaus, etc. She has toured extensively, all over Europe and in USA, Japan, and India with performances in such halls as the Wigmore Hall in London, Mozarteum in Salzburg, Hercules Hall in Munich, the big hall in the Tchaikovsky Conservatory in Moscow, Vienna Konzerthaus, Konzerthaus Dortmund, and many more. Her chamber music partners include, among others, Clemens Hagen, Veronika Hagen, Nicolas Altstaedt, Alexander Lonquich, José Gallardo, Reto Bieri, Claudio Bohorquez, Renaud and Gautier Capuçon, Mirijam Contzen, Sol Gabetta, Heinz Holliger and Johannes Moser. She has recorded CDs with Virgin Classics, Neos, Concentus Records, and Ars Musici.

Esther Hoppe plays on a 1690 Gioffredo Cappa violin. She lives in Winterthur and has a son.

ALASDAIR BEATSON PIANO

Pianist Alasdair Beatson is highly regarded as a distinctive and vibrant musician. Highlights of 2014 include a sixth solo Wigmore Recital on July 13th, performances of the complete Beethoven cello sonatas with Pieter Wispelwey, and chamber collaborations with such artists as Adrian Brendel, Philippe Graffin, Erich Höbarth and Pekka Kuusisto. His recent CD of Mendelssohn piano music with SOMM Recordings received praise for

highly sensitive playing of rare insight (Classic FM Magazine) and was awarded the 'Outstanding' accolade of International Record Review, and a new disc presenting the complete piano music of Ludwig Thuille was released in April 2013.

Recent concerts include appearances as soloist with the Scottish Chamber Orchestra, Royal Scottish National Orchestra, Britten Sinfonia, the Scottish Ensemble, and performances as soloist in Messiaen's *Oiseaux Exotiques*, conducted by George Benjamin, and Hindemith's *The Four Temperaments*. As one of the most established chamber pianists of his generation, Alasdair works in a wide and varied repertoire with some of today's finest musicians. Recent festival appearances include Aldeburgh, Bath Mozartfest, Music at Plush, Resonances (Belgium), Ernen (Switzerland), Delft and Oxford Chamber Music. A regular participant of IMS Prussia Cove, Alasdair was invited to join their touring groups in 2007 and 2011. He is Artistic Director of the chamber music festival *Musique à Marsac*.

Alasdair enjoys a regular association with the Scottish Ensemble. In addition to numerous chamber music projects, he returns in Autumn 2014 for a third project as soloist, touring concertos of Mozart and Haydn throughout Scotland and at Wigmore Hall.

Often attracted to less familiar repertoire, Alasdair's approach to programming has been described as *canny and uncompromising* (Classical Source). His debut solo CD - the opus 1's of Schumann, Brahms, Grieg and Berg - was released on SOMM Recordings in 2009 to critical acclaim. Other uncommon works explored include Debussy's own arrangement for solo piano of his ballet *Jeux*, Fauré's rarely performed *Fantaisie* for piano and orchestra, Hindemith's *Four Temperaments*, the complete solo piano music of Ludwig Thuille, and piano trio arrangements of Schönberg's *Verklärte Nacht* and Janacek's *Kreutzer Sonata*. Keen to collaborate directly with living composers, Alasdair has worked closely with George Benjamin, Harrison Birtwistle, Cheryl Frances-Hoad and Heinz Holliger.

Recorded in Radiostudio Zürich - December 17 & 18, 2012

ARTISTIC DIRECTION, RECORDING ENGINEER, EDITING	Andreas Werner
PIANO	Steinway & Sons
PIANO TECHNICIAN	Urs Bachmann
PHOTOGRAPHS	© 1959 Getty Images, The Life Picture Collection, Gjon Mili (Cover) Remo Ubezio (Hoppe) Giorgia Bertazzi (Beatson)
TEXTS	Esther Hoppe (German)
TRANSLATIONS	Julien Perrier (French) Isabelle Watson (English)
DESIGN	Amethys
EXECUTIVE PRODUCER	Claves Records, Patrick Peikert

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756 – 1791)**Sonata for Piano & Violin in B-Flat Major, K. 454 (1784)**

1	I. Largo - Allegro	07:24
2	II. Andante	07:53
3	III. Allegretto	07:20

IGOR STRAVINSKY (1882 – 1971)**Divertimento for Violin & Piano (1928/1934)**

4	I. Sinfonia. Andante	06:35
5	II. Danses suisses. Tempo giusto	04:40
6	III. Scherzo. Allegretto grazioso	03:37
7	IV. Pas de deux. Adagio - Variation – Coda	07:06

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756 – 1791)**Sonata for Piano & Violin in C Major, K. 296 (1778)**

8	I. Allegro vivace	06:36
9	II. Andante sostenuto	06:28
10	III. Rondeau. Allegro	04:40

ESTHER HOPPE *Violin*
ALASDAIR BEATSON *Piano*

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

